Madagascar dans la littérature française

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Madagascar dans la littérature française, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/2147

Description & analyse

RévisionJar Luce, Xavier (31-07-2015)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- NUM ETU TAP1 Mada littérature fr
- TP1.MALI

Nature du documentTapuscrit
Collation6 (f.)
État général du documentMauvais
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

GenreEssai

Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

MADAGASCAR

dans la littérature française

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2147?context=pdf

MADAGASCAR

dans la littérature française

A mon avis, en guise d'introduction aux chroniques ou informations régulières que je voudrais donner ici qu'on vient de me demander, il siérait de préciser ce qu'est le Malgache en général et le Hova en particulier dans la littérature française. Même imparfait, même incomplet, un pareil essai contribuerait à faire connaître et comprendre cette race d'émigrés indonésiens devenue française moins par la force des armes que par la culture et que par l'attachement.

Il contribuerait également à ruiner certaines idées préconçues - et fausses de surcroît - qu'aura suscitées la lecture de livres écrits par des voyageurs trop pressés pour pénétrer l'âme insulaire.

Je le sais bien, les incriminés ont la réponse toute faite. Ils diront :" C'est un grief que vous autres, indigènes des terres lointaines, nous faites invariablement chaque fois que, pour une raison ou pour une autre, nos ouvrages, ou quelques-uns de leurs passages, vous déplaisent".

Ce serait refaire à rebours le procès d'un Maran, d'un Gide et d'un Londres que d'y répondre.

Du reste, le brillant romancier du Batelier du Nil, mon introducteur auprès de la direction de cette Revue, en quelque sorte, dans un fort beau morceau paru ici même, prenant pour prétexte d'analyser Terre d'Ebène, a habilement "vidé le dossier". Egalement, avant lui, dans la Gazette coloniale, mon excellent ami Henri Mariol dont la grandeur de coeur et le désintéressement émeuvent les "coloniaux" au plus haut point.

x x
x

C'est un livre devenu maintenant presque introuvable, celui d'Etienne de Flacourt, qui a fait entrer Madagascar dans les lettres françaises. Bien qu'à proprement parler il ne le fût pas de la Grande île africaine, comme tous les voyageurs et les découvreurs, dont les inoubliables Marco Polo et Bougainville, ce mandataire de puissante compagnie appelé, dans le sud de l'île, à soumettre des territoires au Roi, eut tout le loisir d'étudier les autochtones et, dans des notes accumulées petit à petit jusqu'à former la riche substance d'un livre, de projeter toute une lumière sur leur histoire et leurs moeurs d'eux-mêmes oubliées et négligées.

Ce n'est qu'une relation simple et sans prétention, mais il est quand même remarquable d'y sentir comme l'invisible présence des premières racines sur lesquelles se dresse encore l'arbre des générations présentes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2147?context=pdf

[illegible], — et l'énigme est d'autant plus troublante qu'elle [illegible]oposée à un natif de l'île, — ce qui est encore et ce [illegible] plus ne se distinguent que difficilement dans ce livre : la p[illegible] du passé et celle du présent, qui forment ou préparent l'avenir, y sont si intimement liées entre elles, qu'il n'est guère aisé de les séparer. C'est peut-être la raison qui nous incite à mésestimer les efforts téméraires d'un Jean d'Esme qui, dans les Barbares (1), s'est appliqué à "romancer" les aventures de Pronis, le devancier de Flacourt à Fort-Dauphin, et qui, de ce fait, peut prétendre expliquer.

Ajouterai-je que cette explication, qui comporte près de 400 pages, n'est justifiée par aucun document authentique, et qu'un sonnet de Pierre Camo, par exemple, pourrait contenir les événements qui y sont exploités pour la construction du roman?

Délayer, délayer.... et délayer une matière sinon inconnue, du moins mystérieuse, est des plus périlleux.

Si nous-mêmes, à force de nous écouter et de nous observer, ne sommes encore parvenus qu'à nous connaître relativement, comment un étranger, par la seule force de l'imagination suppléée par un séjour plus ou moins prolongé sur place — comment cet étranger arriverait-il à donner de nous un portrait véridique ?

x x
x

Ce n'est pas à dessein que j'ai mis en parallèle le premier livre écrit sur nous et un roman qui est en quelque sorte le dernier en date. Ce sont les circonstances, ou mieux les liens des événements, qui m'y ont entraîné.

Qu'en découle-t-il, sinon que Madagascar, exploré et compris dès les premiers chocs du contact avec l'Europe, est devenu un verger fermé ?

J'ai de bonnes raisons de croire qu'il en est de même, partout, dans les terres nouvelles; et, pour expliquer ce phénomène d'extinction plutôt lente et au gré du temps que brusque et momentanée, je dirai que, plus une race est vierge de toutes relations et plus son âme est accessible.

Pour nous avoir surpris ~~en un temps où nous étions nous-mêmes.~~ Flacourt a réussi à nous comprendre; et c'est le contraire qui a fait échouer le contempteur de Jean Ajalbert — j'ai nommé M. Jean d'Esme et fait allusion à une conférence ~~qu'il a faite~~ à Tananarive.

Qu'en conclure ? Mais non, tout n'est pas encore dit ; et il faudrait aussi faire cette autre constatation : une âme se dévoile et s'ouvre dans son désarroi; elle se renferme dans son mystère une fois redevenue paisible et laborieuse — telle la chrysalide dans son cocon.

(1) 1 vol. Albin Michel, 1925.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2147?context=pdf

...

...ous venions de sortir vaincus d'une guerre facile mais lamentable. Les traîtres, nous n'avions qu'à les dénombrer, et jusque parmi nos meilleurs amis et nos meneurs.

Nous avions perdu la partie la plus vive de nous-mêmes, et nous la recherchions.

Un vif sentiment d'inquiétude et de méfiance naturelle nous travaillait à la façon d'une angoisse. A qui nous confier ? Pas à nous-mêmes. Et puis, pouvions-nous nous exprimer ? .....

Jean Carol....

Cet homme nous vint juste à ce moment de notre désarroi. Et puisqu'il faut de la diplomatie même en matière de connaissance, il fit œuvre de psychologue averti en nous observant et en nous interrogeant avec un tact qu'on a depuis délaissé à tort.

Un beau livre émouvant naquit de ces observations intelligentes et opportunes ~~observations~~, Chez les Hovas : Au pays rouge (1).

C'est un recueil d'études et de remarques qui est de la lignée de celui de Flacourt, avec cette différence importante que Carol a pu consigner à la fois la faculté et l'état réceptifs d'un peuple.

Ici encore, un parallèle provoqué par la succession des événements, et qui n'est guère à l'honneur de la littérature pure : si mes renseignements sont exacts, M.Pierre Mille débarqua à Madagascar pour remplacer Jean Carol; il en rapporta sur la vaste terre (2)

Je n'ai pas à discuter la valeur littéraire de ce livre, ni même sa sincérité ; mais toujours est-il que, pour être venu après la fermeture du cocon, son auteur n'a plus pu que deviner la présence de la chrysalide. De ce fait, il n'a pu qu'en présumer les moeurs et en imaginer la forme.

Il s'est en, du reste, élégamment tiré, Barnavaux étant toujours dans nos mémoires pour les charmer.

x x
x

La carte est maintenant levée, et les faciès prédominants du terrain y figurent. Les parties simplement accidentelles ne sont qu'à noter en passant, mais à noter quand même, ne fût-ce que pour justifier nos premières avances, à savoir qu'entrée dans l'ère de la paix et dans l'époque du labeur, toute âme redevient inaccessible.

Que de romans ont paru depuis la conquête avec la prétention d'expliquer l'âme malgache ! Excursionnistes de quelques jours ou voyageurs à demeure, leurs auteurs avaient pourtant pêché en eau morte, et il n'est pas étonnant qu'ils n'en aient rapporté

(1) 1 vol. Ollendorff, 1898.
(2) 1 vol. Calmann-Lévy, 1900.

ayant mal jugé nos âmes

... nulle de la périple.

que ~~des descriptions extérieures et superficielles~~. Pour vous en convaincre, lisez un Charles Renel qui n'a excellé que dans les restaurations de folklore comme la Race inconnue (1) ou des spéculations purement ~~érudites~~ savantes comme les Amulettes (2) ; lisez aussi Pierre Rives, etc..

Deux seuls, ou trois, le Commandant Garenne et les frères Leblond, font exception dans des ouvrages comme Ialina et la Forêt tragique, ~~la Grande Ile de Madagascar~~ et certaines pages d'Etoiles (3) . C'est qu'ils ont travaillé , pour employer une image vernaculaire, sur une terre molle, autrement dit et pour plus de compréhension, sur une terre vierge.

Encore un autre, qui est un poète, Pierre Camo, avec ce petit livre qui est plus un carnet de souvenirs mondains (qu'un roman) : Madame de la Rombière, cet autre de paysages et de soleil : Peinture de Madagascar (4), et maints de ses recueils poétiques.

Et voici des inconnus : Robert-Edward Hart et Robert-Jules Allain, qui ont su synthétiser en quelques poèmes tout le frémissement de l'âme malgache et la diffusion de la lumière imérinienne.

x x
x

Qui mettrons-nous encore sur la lignew?

Je crois avoir déjà cité tous les écrivains de littérature pure et de documentations directes ; j'ai délibérément écarté ~~à dessein~~ ceux qui avaient spéculé sur des questions religieuses ou politiques, toujours intéressées pour une raison ou pour une autre.
Il n'y a plus que les livres d'érudition ~~d'érudits~~, comme ceux des Grandidier et de M.G.Julien, des R.P. Paul Camboué, et Razafintsalama. Mais les uns et les autres ne sont guère connus du grand public, et pour cause. Ils renferment pourtant une mine incomparable de vérités.

x x
x

Et la conclusion est maintenant à faire, si elle ne l'est déjà.

J'ai un faible pour les poètes et les érudits, et ils ont toute ma confiance. C'est que leurs méthodes, qui visent à l'intériorité de l'âme, et qui concilient l'objectivisme et le subjectivisme, sont souriantes (et riches) de mille possibilités de découvertes.

Si ces penseurs - que néglige du reste notre temp ~~notre temps~~ pour se plaire à un exotisme purement factice et extérieur - n'ont

(1) 1 vol. Bernand Grasset, I9IO
(2) Bulletin de l' Académie malgache, I9I5
~~(3) Plon, Ch. Malaparte et Ferenezi~~ 3) Plon et Ferenezi.
(4) Editions de l'Etoile, Emile-Paul.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2147?context=pdf

pas encore complètement accompli leur tâche, il ne faut en vouloir qu'à la crise sociale et intellectuelle que nous subissons.

En effet, sans compter l'esprit nouveau qui est arrivé jusqu'à nous, les divers éléments transfigurateurs propres à l'évolution des foules ont achevé de troubler notre âme, à tel point qu'elle est devenue insaisissable à nous-mêmes.

Cette vérité, je la crois universelle dans tout l'Orient qui se réveille. Je crois aussi et j'ose affirmer qu'il faudra encore du temps avant que soit délivrée la lumière captive dans le chaos auquel sont réduits les pays où naît le soleil. Dans tous les cas, ~~ce rôle ne sera dévolu qu'aux~~ les seuls enfants des continents et des îles la rendront à eux-mêmes et au monde.

Jean-Joseph Rabearivelo.

P.S. Etonnerai-je quelqu'un si j'affirmais que les plus beaux livres sur Madagascar ont été écrits par des Anglais ? Cela est ~~sans doute~~ à ce je ne sais quoi de particulier qui fait le génie d'un Kipling et d'un Stevenson, ~~et qui constitue le génie britannique~~, les seuls qui, en vérité, aient compris les Terres lointaines.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2147?context=pdf